

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Éditions des *Lettres amoureuses*](#)[Collection Publications à l'intérieur de recueils d'autres auteurs](#)[Collections.d. G. Corrozet *Lettres amoureuses de Girolam Parabosque*](#)[Collections.d. G. Corrozet *Lettres amoureuses de Girolam Parabosque - Epistres familiares et amoureuses Pasquier*](#) Item[s.d. _Corrozet_LAGP_Ep.P.] Qui eut jamais estimé

[s.d. _Corrozet_LAGP_Ep.P.] Qui eut jamais estimé

Auteurs : Pasquier, Étienne

Informations générales

Titre de la notice[s.d. _Corrozet_LAGP_Ep.P.] Qui eut jamais estimé
Auteur(s) Pasquier, Étienne

Informations sur l'édition et sur l'exemplaire

Date de publication s. d.
Lieu de publication Paris
Langue Français
Localisation de l'exemplaire Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, 8-Z-16195

Description

Lettre n°001
Remarques
Ajout du sommaire « L'Autheur devenu amoureux se console en soy mesme » ne figurant pas dans l'édition de 1555

Les mots clés

[lettre amoureuse](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Informations sur la notice

Auteur de la notice Lagnena, Michela

Éditeur Michela Lagnena, Université Ca' Foscari et Université Sorbonne Nouvelle & Projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales Projet Pasquier Amoureux ? (Michela Lagnena, Anne Réach-Ngô, Magda Campanini) ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 11/02/2021 Dernière modification le 14/03/2022

177
MISTRES FAMILIE.
ET AMOUREUX.
Par D'Estienne Pasquier,
Parisien.

*L'Amateur devenu amoureux,
se console en soy mesme.*

LISTE PREMIERE.

UN eut iamaïs estimé,
que telle eut esté la sor-
tie d'un homme, de non
seulement estre fol, &
sans cognoissance de sa folie, mais
sans d'apeter que le monde en eut
cognoissance ? Vrayement fault il
que l'extremité de folie se range d'as-
sés en tel cerueau : Et ce d'autant plus
que nature nous instruit tous en ge-
neral conuoir nos deffauts & pe-
chez. Il fault certes que ie confesse,
que grande seut celle rage, qui s'im-
Z

EPISTRES
prima dans mon esprit, lors que l'oy
laschay la bride, pour me souben-
tre à la volonté d'une femme, mais
toutesfois excusable, n'estant celle
faulte commune avecques tout.
Maintenât qu'est il de besoing d'ou-
ner à entendre à vn peuple, de quel-
le sorte de passios & pointure ie sen-
nauré, sinon pour descouvrir plus
apertemēt ma bestise? Excusez pour
Dieu ceste faulte, messieurs, & ne
l'imputez à moy, ains à la force de
mon destin, qui guide mes auutes
celle part. Et bien que pour mon re-
gard ie n'en attende aucun fruiēt,
qu'un mespris & contemnement de
mon faiēt: si pourrez vous vous rō-
dre sages par ma folie, quand reco-
gnoistrez par ces lettres (discours
certes de mes amours) d'une effre-
nee affection, la fin s'estre conuertie
en une desdaigneuse haine. C'est une

EPISTRES
dans mon esprit, lors que l'on
la bride, pour me soustraire
volunté d'une femme, mais
excusable; m'excusant
commune avecques
nât qu'est il de besoin
rendre à vn peuple, de quel
de passios & pointes refer
mon pour descouuoir que
et ma bestise. Excusez pour
te faulte, messieurs, de ne
à moy, ains à la force de
in, qui guide mes actions.
Et bien que pour mon ro
en attende aucun fruit,
oris & contemnement de
si pourtez vous vous res
ar ma folie, quand res
par ces lettres (discou
mes amours) d'une esir
on, la fin s'estre conuen
igneuse haine. C'est me

178
AMOUREUSES.

histoire, m'en croyez, vne histoire
de ma folie, & ne dressay oncques
de ces epistres qu'ainsi ou qu'amour,
ou que desdain les dictoit: Desquel-
les aucunes furent (peut estre) en-
doyes, les autres non, & les vnes &
les autres sculemēt faites pour plai-
re, si furent elles basties sous la
charge de ces deux trahistes capi-
tains, qui à l'enuy ont commandé
sur mes esprits. Que pleust à Dieu
que par esbat, & non aux despens,
de de mon temps, & de mon corps,
se les eusse façonnées. Pour le moins
ne sentiroy-ie en moy l'amertume
d'un regret: d'un regret dy-ie, non
point d'auoir esté amoureux (ia ne
plaise à Dieu que parole si mal dige-
tee, sorte iamais de ma bouche) mais
d'auoir employé mes vœuz al'en-
droit de celle, de laquelle pour re-
compense ie n'ay receu que desfa-

ueur. Ce neantmoins vous verrez
de quelle sorte ie me suis espedu de
idolatre en elle. Voite vous diray
plus, qu'encore est ce icy le moins
de ce que ie sey oncques pour elle.
D'autant que iamais balticus ne
fait faire plus de tourdions à vn Sin-
ge, comme elle a fait de mon esprit.
Chose à la verité merueilleuse, ie ne
diray point monstrueuse, qui ne
poursuite d'vn obiet, vn esprit se
soit diuersifié en si contraires manie-
res. Or si tel feut vn temps son pri-
uilege, d'ainsi se plaiser de moy
maintenât est-ce la raison, qu'vsant
quelque peu de mes droits, aussi ie
me iouë de moy, & m'en iouant me
submettre au langage de tous les
hommes desquels les aucuns me
prendront par aduenture à risée, &
les autres à compassion. Mais quant
à moy, ie proteste ressembler ceuz

